

Zeitschrift: Schweizer Münzblätter = Gazette numismatique suisse = Gazzetta numismatica svizzera

Herausgeber: Schweizerische Numismatische Gesellschaft

Band: 28-32 (1978-1982)

Heft: 114

Buchbesprechung: Der Büchertisch = Lectures

Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 18.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

BERICHTE – RAPPORTS

Commission Internationale de Numismatique

Der Vorstand der «Commission Internationale de Numismatique» trat in Paris am 26./27. April 1979 in der Bibliothèque Nationale zusammen.

Der Bericht (compte rendu n° 25) über die Tätigkeit im Jahre 1978 wurde vorgelegt und genehmigt. Herbert Cahn informierte die Mitglieder des Vorstandes über die Vorbereitungen des 9. Internationalen Kongresses für Numismatik, der in Bern vom 10. bis 15. September 1979 stattfindet. Der Vorschlag für die Einteilung der Vorträge in Sektionen wurde genehmigt und eine vorläufige Liste von Sektionspräsidenten aufgestellt.

Robert Carson und Peter Berghaus berichteten über die Redaktion des «Survey of Numismatic Research» (1972–1977), der zum

Kongreß veröffentlicht und an alle Teilnehmer verteilt werden wird.

Ferner besprach der Vorstand die bevorstehende Versammlung der CIN am Ende des Kongresses und im besonderen die durchzuführenden Vorstandswahlen.

Paul Naster gab einen ausführlichen Bericht über die Arbeit an der *Sylloge Nummorum Graecorum* in verschiedenen Ländern. Über die Zeitschrift «Coin Hoards», die von der CIN gefördert wird, lag ein Bericht des Redakteurs Dr. Martin Price, British Museum, vor.

Der Jahresbericht (compte rendu n° 25) kann auf Anfrage gratis bezogen werden bei

Dr. Otto Mørkholm, Nationalmuseet
12, Frederiksholms Kanal
DK - 1220 Copenhagen.

AUSSTELLUNGEN – EXPOSITIONS

Im neuen Ausstellungsraum des Münzkabinetts im Schweizerischen Landesmuseum in Zürich wird eine Ausstellung über «*Die Münz-*

prägung der Kelten» gezeigt, die vor Jahresfrist eröffnet wurde und bis Ende Oktober dieses Jahres zu sehen ist. H.-U. Geiger

DER BÜCHERTISCH – LECTURES

Walter Trillmich. Familienpropaganda der Kaiser Caligula und Claudius-Agrippina maior und Antonia Augusta auf Münzen. AMUGS, Bd. VIII. XV. 186 p.; 1 reproduction, 16 planches et 5 tables. W. de Gruyter et Co. Berlin 1978.

La collection des AMUGS, créée par le regretté Erich Boehringer pour le compte de l’Institut archéologique allemand s’enrichit en moins de dix ans d’une huitième importante contribution.

Le passage du régime si strict de la République romaine à la monarchie fut le grand événement politique des dernières années du siècle précédent notre ère. S’emparer du pouvoir est une chose, faire admettre le nouveau régime par le peuple en est une autre. Il suffit au coup d'état une occasion propice, une rapide mainmise sur la machine administrative, en somme peu de temps. Pour modeler l’opinion populaire, adapter ses concepts du pouvoir à la situation qui lui est imposée, nous voyons qu'il faut du temps et une persévérente politique de captation des mentalités.

L’auteur nous montre que 80 ans après, le temps de presque trois générations, les empereurs Caligula et Claude sont encore préoccupés de parfaire dans l’esprit populaire l’image que l’on désire qu’il se fasse du souverain. Nous avons attiré l’attention des lecteurs de la Gazette numismatique sur un ouvrage où l’auteur, J. Béranger, montrait l’aspect idéologique du principat (GNS VII, 1967, 46). W. Trillmich nous montre dans leur réalité, les efforts des empereurs pour mettre en évidence leur prééminence idéologique et celle de leur proches. Cette action a pour arrière-pensée la consolidation de la notion de supériorité de la famille impériale tout entière.

Les numismates connaissent bien l’utilisation par les empereurs de la monnaie pour leur propagande personnelle. L’auteur nous montre Caligula et Claude s’appliquant, par le truchement de leur monnayage à parfaire l’image de leur famille. Comme le dit l’auteur dans son introduction, les monnaies de ces deux empereurs illustrent en quelque sorte la survie politique de deux femmes dans la propagande familiale de leurs descen-

dants. Il y a là un aspect très important de l'idéologie du principat. Comme le remarquait déjà J. Béranger les monnaies sont une source précieuse d'information. Sans ces effigies numismatiques il resterait peu de chose de cette politique de mise en valeur de la famille impériale. La numismatique se révèle de plus en plus être une mine extrêmement riche en documents iconographiques. Rappons à l'appui de cette constatation que notre auteur, au cours de ses fructueuses recherches avait réussi à expliquer, par comparaison avec les effigies monétaires la curieuse coiffure d'un buste de marbre conservé à la Villa Albani, à Rome (GNS 27, 1977, 31). C'est pourquoi cette étude dépasse largement le cadre de la numismatique et trouvera sa place dans la bibliothèque de tout historien de la Rome impériale.

Colin Martin

Tommaso Bertelè, Numismatique byzantine suivie de deux études inédites sur les monnaies des Paléologues. Edition française mise à jour et augmentée de planches par Cécile Morrisson, Wetteren, éditions NR, 1978, 182 p., XVI pl.

Le très regretté Tommaso Bertelè publiait dans la *Rivista Italiana di Numismatica* les «Lineamenti principali della numismatica bizantina» en 1964, dans une forme dépouillée et concise, sans illustrations. L'auteur y définit et décrit les caractères fondamentaux de la numismatique byzantine par confrontation des monnaies elles-mêmes et des textes. Cet ouvrage est plus qu'un essai de synthèse car il apporte des vues et des résultats nouveaux. Le plan en est systématique: les aspects des différents thèmes iconographiques puis ceux du titre, de la valeur légale et intrinsèque de la monnaie, enfin les rapports des espèces entre elles sont respectivement examinés dans leur contexte historique. Deux articles inédits de l'auteur figurent en appendice de l'édition française. L'un identifie les monogrammes des monnaies d'Andronic II et d'Andronic III comme étant la date par l'indiction. L'autre décrit une série de monnaies des Paléologues représentant deux empereurs associés, types très rares.

Madame Morrisson, que nous connaissons déjà pour ses excellentes publications ne s'est pas contentée de nous procurer une traduction française de ces travaux. En effet elle complète le texte original par des notes supplémentaires, critiques et bibliographiques. Notons aussi, outre une bibliographie des ouvrages de l'auteur, la présence d'une bibliographie critique des ouvrages et articles récemment parus sur la question. Un résumé en français, italien, anglais et allemand termine ce travail soigné. Enfin les planches

choisies de concert avec les notes de l'auteur sont présentées en regard de leur texte, ce qui en facilite la compréhension.

Anne Geiser

Beckenbauer, Egon. Münzen der Reichsstadt Regensburg. Bayerische Münzkataloge Band 5, Grünwald bei München 1978; 443 S.

Das von vielen Liebhabern seit Jahren erwartete Werk ist nun – als fünfter Band der bayerischen Münzkataloge – zum Jahresende erschienen und entspricht durchaus den hochgestellten Erwartungen: wir dürfen es ohne zu übertreiben als das wichtigste Buch bezeichnen, das über frühneuzeitliche Numismatik in diesem Jahre herausgekommen ist. Platz- und Zeitmangel erlauben hier nur eine Würdigung, die leider nicht ins Detail gehen kann.

Wir beginnen die Lektüre mit einer kurzen, aber umfassenden Münzgeschichte dieser hochbedeutenden Reichsstadt, die drei Jahrhunderte – vom Ende des 15. Jahrhunderts bis 1803 – eine ebenso reiche wie reizvolle Prägetätigkeit ausübt, immer in völliger Konformität mit Bayern, dessen Territorium das der Stadt Regensburg umgab und von dem die Stadt wirtschaftlich und politisch stets abhängig war: wir können hier nicht näher darauf eingehen. Es folgen die Biographien der Münzbeamten, soweit sie aus den Quellen erfaßbar waren. Hier interessieren vor allem die Stempelschneider. Dem Autor sind zwei bedeutende Funde geglückt: erstens der Nachweis, daß kein geringerer als *Albrecht Altdorfer* den ersten Regensburger Goldgulden entwarf (hier kann der Rezensent mit dem Autor in einem Punkt nicht einig gehen, die Münze ist nicht als konventionell, sondern als künstlerisch höchst wertvoll zu bezeichnen). Neben Münzentwürfen, die wir heute mit Sicherheit Lukas Cranach und Albrecht Dürer zuschreiben können, haben wir also einen Entwurf eines weiteren Großmeisters der deutschen Renaissancemalerei vor uns. Höchst erfreulich ist sodann die Eruierung des Stempelschneiders des großartigen Talers mit der Rückansicht Kaiser Karls VI. (Kat. Nr. 6163), eines der originellsten Erzeugnisse der Stempelschneidekunst des Barock überhaupt: es handelt sich um Johann Pichler, dessen Name bisher nicht bekannt war.

Es folgt der genaue Katalog: jedes erreichbare Exemplar ist hier im Text abgebildet mit meist sehr gelungenen Photos. In die Einteilung muß man sich erst einarbeiten. Die Goldmünzen sind separat vorangestellt, während Silber- und Kleinnünzen nach Münzperioden geordnet sind. Ob diese Methode richtig, ja nachahmenswert ist, soll hier nicht entschieden werden: jede Methode, die nicht stur

nach Münzsorten oder gar Jahrgängen arbeitet, ist begrüßenswert. Man hätte nur gerne noch eine mehr detaillierte Beschreibung der Stadtansichten erwartet – denn diese bilden ja einen der großen Reize der Regensburger Münzprägung, und die Baulichkeiten dieser Stadt – die ja noch größtenteils gut erhalten sind – sind gut auf den Münzen erkennbar. Jedem Liebhaber des süddeutschen Barock und seiner Stempelschneidekunst sei dieses Werk warm empfohlen. *Erich B. Cahn*

Hans Voegli, Bilder der Heldenepen in der kaiserzeitlichen griechischen Münzprägung. Aesch BL 1977 (Auslieferung: Münzen und Medaillen AG Basel). 168 Seiten, 25 Tafeln.

Die griechische Münzprägung der römischen Kaiserzeit läßt sich vergleichen mit einem Band alter illustrierter Zeitschriften. Wer darin blättert, begegnet dem vielfältigen Leben einer Zeit, wie es sich spiegelt in Proklamationen, Kriegsberichten und Siegesmeldungen ebenso wie in Bildgeschichten und Werbeanzeigen. H. Voegli hat mit großem Fleiß die römische Provinzialprägung Ägyptens (die sogenannte alexandrinische Prägung) und die Städteprägungen auf erzählende Bilder gemustert. Tatsächlich finden sich zwischen vielen Reversen mit einzelnen Göttern und Heroen auch solche, die offensichtlich versuchen, Geschichten zu illustrieren. Wo dabei auf Lokalmythen angespielt wird, wie zum Beispiel auf den Münzen von Etenna, können wir nur vermuten, wie die Geschichte einmal erzählt wurde. Einige Sagenkreise waren jedoch gewissermaßen «Volksbücher», sie waren weit verbreitet und sind auch uns noch bekannt. Dazu gehören die Heldenepen um Theseus, den troianischen Krieg, die kalydonische Jagd, die Argonautenfahrt und vor allem der Tatenzyklus des Herakles. H. Voegli hat die Bilder dieser fünf Sagenkreise zusammengetragen und mit Hilfe dieses Materials die Vermutung gestützt, daß es «griechische Bilderbücher» (p. 2.56 f. 115.117) oder genauer gesagt «Bilderbuchrollen» (p. 13.36.55 f., 57 f.) gegeben hat, die gewisse Bildkompositionen im ganzen römischen Reich verbreiteten. Wie wir hier Vorläufer der Bildergeschichten der illustrierten Zeitungen finden, so an manchen Stellen sogar antike Formen der Werbung. Bei den meisten Städten ist nach H. Voegli der «Prestige-Gedanke spürbar» (p. 141) – die Städte versuchten irgendwie ihre Geschichte mit der Geschichte großer Heroen zu verbinden und verwendeten auf Münzen bekannte Bilder, um bekannt zu werden. (So zeigte z. B. eine Stadt, die einen Ort namens «Harpagion» = «Raub» in der Nähe hatte, ein Bild des Ganymed-Raubes: p. 105). Über solche Nachweise hinaus hat

der Verfasser noch eine ganze Reihe weiterer Zusammenhänge festgestellt, wie die Herkunft einzelner Bildkompositionen von Lysipp (p. 22.27.32.44 f. 49 f. 55.58), von Myron (p. 44) oder von den Bronzegruppen der Akropolis (p. 92 f. 99), das kann hier leider nicht im einzelnen gewürdigt werden.

Was die reine Numismatik angeht, insfern diese sich mit Zeit, Ort und Umständen der Prägung beschäftigt, hat H. Voegli sich große Zurückhaltung auferlegt. Den Verzicht auf alle Avers-Abbildungen (die manchmal zu genauerer Datierung und Lokalisierung helfen könnten) und auf die Transkription der Revers-Legenden im Katalog (wo z. B. in Ilion eine Münze die erklärende Beischrift «Ancheises-Aphrodeite» trägt: p. 107), mag man bedauern. Die gründliche Übersicht über das Vorkommen der einzelnen Bildmotive erlaubt aber über das hinaus, was ausgeführt ist, wichtige numismatische Schlußfolgerungen. So wird deutlich, daß das Bild des Herakles mit dem nemeischen Löwen beim Koinon Bithyniens in der Zeit Verspians vollkommen isoliert auftritt (p. 15). Der Schluß liegt nahe, daß hier hinter der Bildwahl nicht Rücksicht auf eine Zuneigung des Kaisers zum Herakles-Ideal steht, sondern ein Hinweis auf das pontische Herakleia als mit der Prägung befaßter Ort des Koinon. Wo H. Voegli gemeinsame Vorlagen für eine Prägung erschließt, wird man in einigen Fällen gemeinsame Werkstätten annehmen können, so bei der Prägung mit dem Bild der Amazonenkönigin Hippolyte in Anchialos und Perinth (p. 37, 53), wo eine einzige Werkstatt für den ganzen pontisch-thrakischen Raum möglich ist, oder beim Bild des Herakles (mit dem dreiköpfigen Geryoneus in Blaundos und Saitta: p. 38 f.), wo man an eine gemeinsame Werkstatt «Apameia» denken kann.

Wendelin Kellner

Werner Seibt, Die byzantinischen Bleisiegel in Österreich, 1. Teil (Kaiserhof), Veröff. d. Kommission für Byzantinistik Bd. II/1. Wien 1978. 348 Seiten, 12 Tafeln.

Ein sigillographisches Werk kann der Aufmerksamkeit der Numismatiker leicht entgehen. Gerade bei diesem Buch wäre das schade. Wir haben hier nicht nur eine ausführliche Beschreibung aller in österreichischen Sammlungen liegenden byzantinischen Bleisiegel zur Hand, sondern zugleich eine sehr informative Einführung in das byzantinische Siegelwesen überhaupt. Der jetzt vorliegende erste Band enthält die Siegel des Kaiserhauses und der Hofbeamten (bei fließenden Grenzen: von Kaiser Leo III. gibt es ein Beamtensiegel aus seiner Zeit als Patrikios Konon [Nr. 135], die Leute mit dem

Rangtitel Sebastos [Nr. 169–174] sind durchwegs mit dem Kaiser-Clan versippt oder verschwägert).

Das Werk bietet eine Menge Verweise auf die Münzprägung und dabei beachtenswerte Datierungsvorschläge. So zeigt W. Seibt bei dem anonymen Madonnen-Miliarense, das Ph. Grierson zum Jahr 989 legt (DOC III 631, 19), daß auch die Zeit von 1034–1042 für die Prägung in Frage kommt. Der Bildtyp der Madonna, die mit beiden Händen ein Christusmedaillon vor der Brust hält, ist ab den 30er Jahren des 11. Jahrhunderts auf Siegeln sehr beliebt (S. 327 f.). Sowohl die Siegel wie auch die Münzen des Konstantinos X. Dukas werden auf einzelne Phasen der Regierungszeit aufgeteilt. Das Theotokosbild taucht wohl in Verbindung mit der Errettung von der Uzengefahr 1064/65 auf (S. 93). Das ist übrigens nur eine von vielen Bemerkungen über verschiedene Mariendarstellungen (cf. 77 f. für die Zeit 668–720).

Natürlich bleiben von numismatischer Seite auch eine Reihe von Fragen. Das früheste aufgeführte Siegel (Nr. 2, S. 52 f.) wird etwa in die erste Hälfte des 4. Jahrhunderts datiert (Maxentius?) – es scheint mir stilistisch wie typologisch zu Justinian I. (Nr. 6, S. 58) zu gehören. Findet die «tanzende» (besser wird man sagen «die etwas verdreht stehende») Victoria ihren Platz nicht am besten im späten 6. Jahrhundert? Bei Nr. 4 (S. 55 f.) fragt man sich, warum bei dem Doppelporträt der kleine Gratian seinen Onkel Valens statt seines Vaters Valentinian I. anschauen soll. Das «Doppelkinn» ist für Valentinian ebenso bezeichnend wie für Valens. Könnte das Siegel der Theodora mit der «relativ jugendlichen Darstellung», das wegen der Christusbüste und des Prunkloros der Alleinregierung (1055–1056) zugewiesen wird, nicht doch (wie später das der Eirene Dukaina) schon bald nach der Erhebung zur Augusta verwendet worden sein? Krone und Pendilien entsprechen den Formen der Prägung mit Zoe von 1042 (DOC III 732, 1). Könnte sich der Ehrgeiz der Kaiserinnen nicht bei den Siegeln eher Raum schaffen als bei den Münzen?

Als Geschichtsquelle gehen die Siegel den Münzen parallel. Man kann wohl sogar sagen: was im Westen die Brakteaten sind, sind im Osten die Siegel, nicht in geldgeschichtlicher Hinsicht, aber als Dokumente der Wirtschafts- und Sozialgeschichte und vor allem des staatlichen Lebens. Während im Westen die Staatlichkeit zurückgeht, finden wir im Osten ein Höchstmaß staatlicher Repräsentation. Wo sich im Westen eine Fülle kleiner Herrschaften zeigt, erscheint im Osten eine überkomplizierte Bürokratie, die sich zum Beispiel ausdrückt in immer höheren Titeln – bis hin zum «Protonobelissimo-

hypertatos» vom Jahr 1199 (Nr. 158, S. 295 f.).

Dem Münzsammler sei verraten, daß W. Seibt als Fachwissenschaftler sich nicht scheut, auch über «Siegel als Sammelobjekt» zu schreiben und Ratschläge zur Konservierung der Bleistücke zu geben (S. 38 ff.). Zu erhoffen ist, daß das Werk sich dahingehend auswirkt, daß den ab und zu auf dem Markt auftauchenden Siegeln auch bei mäßiger Erhaltung mehr Aufmerksamkeit geschenkt wird – hat W. Seibt doch gezeigt, was für eine Fülle prosopographischer und allgemein geschichtlicher Art sich auch unscheinbaren Siegeln entnehmen läßt. *Wendelin Kellner*

Monnaies, Médailles et Jetons. Musée Départemental des Antiquités, Rouen 1978.

Précédé d'un avant-propos de la conservatrice des Musées, Mme Elisabeth Chirol, ce catalogue est une révélation pour le numismate. La série des monnaies du VI^e siècle et des mérovingiennes est très importante. 48 pièces dont 8 de l'atelier de Rouen; les monnaies carolingiennes (36) dont 5 de ce même atelier sont un apport important à la documentation mise à la portée des chercheurs. Tout aussi intéressante, la série des monnaies gauloises, parce qu'il s'agit surtout de trouvailles locales, qui viennent illustrer, pour leur part, la récente publication de Mme Simone Scheers: *Monnaies gauloises de Seine-Maritime*. Rouen, 1978. *Colin Martin*

Diogène – Revue trimestrielle publiée sous les auspices du CISPH, avec l'aide de l'Unesco. Paris, Gallimard, 1978.

Les fascicules 101 et 102 sont réunis et consacrés à la monnaie. Sept articles en étudient les divers aspects. On y lit avec intérêt les études de deux numismates: Ryszard Kiersnowski et de Giovanni Gorini, et celle d'un savant bien connu des numismates: Frank C. Spooner. *Colin Martin*

Panayotis Yannopoulos, L'hexagramme – Un monnayage byzantin en argent du VII^e siècle. Louvain-la-Neuve, 1978.

Cet ouvrage est le développement d'un mémoire de licence, dirigé par le professeur T. Hackens, président de l'Institut supérieur d'archéologie et d'histoire de l'art de l'Université catholique de Louvain. L'hexagramme est une monnaie d'argent – d'où son nom – assez lourde frappée par Byzance du VII^e siècle. Largement représentée dans les collections, cette pièce n'a toutefois jusqu'à ce jour que peu attiré l'attention des numis-

mates; le monnayage de l'or semble seul avoir éveillé l'intérêt. Certe, ce métal occupait-il une place prédominante, mais il saute aux yeux que la soudaine apparition de grosses pièces d'argent pose d'importants problèmes. Il incombe aux numismates de les étudier et d'en instruire les historiens, notamment ceux qu'intéresse l'histoire économique.

Un premier chapitre examine la première émission, sa date et surtout le rôle que cette nouvelle pièce était appelée à jouer. L'étude des émissions successives en décrit la séquence – ce qui permettra aux collectionneurs de les classer chronologiquement – qui s'étend d'Héraclius, dès 615 à Anastase II (713–715).

Les historiens liront avec intérêt la deuxième partie: Aspects monétaires et économiques – étude des poids, de la valeur intrinsèque, l'insertion de l'hexagramme dans le système monétaire byzantin, enfin la circulation de ces pièces, fondée sur le dépouillement des trouvailles. Un catalogue décrivant 876 pièces, dont près de 150 sont reproduites achève ce volume. Cet ouvrage, bien structuré, répond à l'attente du lecteur.

Colin Martin

Medieval and Modern Coins in the Athenian Agora. American School of Classical Studies at Athen. Princeton, New Jersey 1978.

C'est le fascicule 18 des *Picture Books*, présentant les résultats des fouilles entreprises par l'American School. Les articles en portent sur la fabrication, sur le monnayage tardif romain, ceux des Byzantins, du royaume latin, des Turcs et des Grecs modernes. Ce fascicule de 32 pages nous donne encore la liste des 17 précédents, parus depuis 1951.

Colin Martin

Deutsche Bundesbank. Brakteaten der Stauferzeit, 1138–1254. Aus der Münzsammlung der Deutschen Bundesbank (Text J. Weschke, Photos H. Balke). 33 Seiten Text (Vorwort), 106 Katalognummern und Abbildungen.

Dem Brakteatenliebhaber wird das Jahr 1977 unvergeßlich bleibent, konnte man doch diesen Höhepunkt der Münzkunst des Mittelalters in einer noch nie gebotenen Vielfalt und eindrücklichen Form in Stuttgart bei der Ausstellung «Die Kunst der Staufer» bewundern. Zum erstenmal wurden hier die Münzen im Gesamtrahmen der Kunst der spätromanischen Epoche gezeigt, vorbildlich in Form und Rahmen, zwischen den

Siegeln und Buchillustrationen, wobei man durch vorbeiziehende Projektionen die Münzen in der Vergrößerung bewundern könnte. Gleichzeitig kam der vierbändige Katalog der Ausstellung heraus, in dem ein beträchtlicher Teil den Münzen, vor allem den Brakteaten gewidmet ist (E. Nau). Diesen Katalog zu besprechen, würde wohl den Rahmen der «Münzblätter» sprengen – das muß einer großen Zeitschrift vorbehalten werden. Das Brakteatenbuch der Deutschen Bundesbank (es setzt eine Reihe von ähnlichen Bänden über Papiergele und Taler fort) kann aber nicht besprochen werden, ohne daß diese Ausstellung und deren Katalog erwähnt werden, denn es steht mit diesem Ereignis (der Stauferausstellung) in direktem Zusammenhang und zitiert es bereits.

J. Weschke ist es gelungen, auf sehr knappem Raum das Phänomen der Geschichte der Brakteaten, dieser auf der Welt einmaligen Münzform, auf das prägnanteste darzustellen, eingeteilt in die Kapitel: Münzverhältnisse, Entstehung – Verbreitung, Verrufung, Münzbilder und Technik. Es war die Absicht des Verfassers, vor allem einem Laienpublikum die Brakteaten näherzubringen. Das ist ihm in ausgezeichneter Weise gelungen; aber auch der Fachmann vernimmt darin einiges Neue und Merkenswerte, vor allem im Kapitel Münztechnik. Im Kapitel «Münzbild» wird der kunsthistorische Zusammenhang dieses Phänomens wenigstens gestreift; hier läßt eine umfassende Darstellung noch immer auf sich warten: gewiß konnte das Buch der Bundesbank dafür den Rahmen nicht sein.

Als Beispiele wurden die bekanntesten und markantesten Typen sozusagen lückenlos herangezogen. Die Katalogisierung erfolgte auf das genaueste unter ständigen Hinweisen auf die münzgeschichtlichen und geschichtlichen Zusammenhänge. Ein ganz besonderes Lob verdienen die Reproduktionen. Jedes Stück ist in Buntvergrößerung (von ganz hervorragender Qualität, denn Buntaufnahmen dieser Art wirken sonst oft unscharf) und in Originalgröße in Schwarz-weiß wiedergegeben: sie verraten die Hand eines großen Künstlers. Die in einem ähnlichen Sinne verfaßten früheren Bände: K. Lange, Münzkunst des Mittelalters (1742) und A. Suhle, Hohenstaufenzeit im Münzbild (1963) kann man jetzt beiseite legen.

Mit Recht erfreuen sich die deutschen Brakteaten feinen Stils bei den Sammlern ständiger Beliebtheit – das hier besprochene Werk, das man gerne in die Bibliothek stellt, wird sie noch steigern.

E. Cahn